

## La Normandie sous influence italienne au cours du 11<sup>ème</sup> siècle

Au cours du 11<sup>ème</sup> siècle, la Normandie entre dans une période pacifique ...

Fondée en 911, au traité de Saint-Clair sur Epte, c'est vers l'an 1000 que son souverain Richard II descendant du chef viking Rollon, se fait appeler « duc de Normandie » .

A partir des années 1030, les grands monastères normands vont renaitre de leurs destructions vikings. Les ducs s'employèrent à rétablir la vie monastique en Normandie ; Richard Ier fait reconstruire l'église abbatiale à Fécamp. Mais c'est Richard II qui fit venir Guillaume de Volpiano pour ranimer la vie de l'abbaye, selon la règle bénédictine. Robert Ier le Magnifique fonda Cerisy en 1032.

Dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, plusieurs Normands sont allés tenter leur chance en Italie du Sud et parmi eux, les fils de Tancrede de Hauteville ont fondé une nouvelle dynastie : Guillaume Bras-de-Fer, 1er comte d'Apulie, Robert Guiscard, duc d'Apulie et de Calabre, et Roger de Hauteville, Grand comte de Sicile et dont le fils, Roger II, devient roi de Sicile. Les Normands du sud de l'Italie joueront un rôle considérable dans l'histoire de la péninsule, celle de l'Empire byzantin et dans l'aventure des Croisades.



Carte de la Normandie (gravure Daniel Derveaux)

Plusieurs signes attestent de la richesse du duché. C'est d'abord une des régions françaises les plus peuplées. L'historien Lucien Musset a estimé la population, en 1184, à 700 000-800 000 habitants (contre plus de trois millions aujourd'hui). Un tel nombre permet et exige une mise en valeur intensive des terres. Avant tout, les Normands sont donc des paysans. Les plateaux normands sont couverts de cultures céréalières (froment, avoine, orge). Par contre, la production cidricole et l'élevage bovin sont encore loin d'être des spécialités régionales. Le niveau technique des campagnes est plutôt avancé avec l'utilisation d'une charrue améliorée, l'apparition de la herse et du moulin à vent. Mais combien de paysans normands bénéficient de cet équipement ?

Plus qu'une période de prospérité, notion toute relative au Moyen Âge, les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles doivent être vus comme un temps de croissance. Ce mouvement n'a d'ailleurs rien de bien original à cette époque dans l'Occident chrétien. Signe de dynamisme, la population ne cesse de croître. Il faut donc défricher des forêts et des landes pour ouvrir de nouvelles terres à la culture. Des villages et des hameaux (dont le nom se termine souvent en -erie ou en -ière accolé au patronyme de leur propriétaire) naissent au milieu de clairière ou à l'orée des bois. Les seigneurs construisent des moulins à eau auprès des rivières et augmentent ainsi la productivité de leur domaine.

Les villes forment un monde très minoritaire par rapport à ce monde rural. Pourtant la Normandie a une capitale très peuplée : Rouen (peut-être 40 000 habitants). La cité profite de sa position sur l'un des axes primordiaux du commerce français : la Seine. Des marchands et des artisans s'enrichissent et émergent peu à peu de la société urbaine. Ils revendiquent bientôt une place dans la gestion de la ville.

Les autres villes d'origine antique (Lisieux, Sées, Bayeux, Évreux) se relèvent aussi après les raids vikings. Récupérant l'excédent de la population rurale, elles sortent de leur vieille enceinte romaine. Ce premier réseau urbain est complété par la multiplication de bourgs en campagne. Ces nouveaux lieux de peuplement sont créés à l'initiative de seigneurs laïcs ou ecclésiastiques autour d'un marché, d'un pont ou d'un monastère. Les plus nombreux s'établissent auprès d'un château qui garantira aux futurs habitants un refuge en temps de guerre. Ainsi émergent Saint-Lô, Fécamp, Valognes, Cherbourg, Dieppe, Falaise, Alençon, Argentan, etc. Certains de ces bourgs connaissent un tel développement qu'ils rattrapent les anciennes villes. Caen représente la meilleure réussite. Dotée d'un château et de deux abbayes par Guillaume le Conquérant, elle connaît une telle croissance démographique et un tel dynamisme qu'elle devient la deuxième capitale de la Normandie.

Le rayonnement culturel de la Normandie est à la mesure de la puissance du duché. Les monastères normands, restaurés dans leur richesse foncière, redeviennent des foyers intellectuels. L'abbaye du Bec dispense un enseignement renommé pendant que du Mont-Saint-Michel, sortent de magnifiques manuscrits enluminés. Bien que les Vikings ne possédaient pas une tradition de bâtisseurs, les Normands édifient de beaux édifices religieux : les deux abbayes caennaise l'abbaye aux Hommes et l'abbaye aux Dames, celles de Bernay, Cerisy-la-Forêt, Boscherville et Jumièges mais aussi les églises paroissiales de Quillebeuf, Thaon ou Ouistreham sont autant de réussites de l'art roman en Normandie. Un art suffisamment remarquable pour qu'il soit exporté en Angleterre après 1066. La conquête de la Sicile et du sud de l'Italie par des chevaliers du Cotentin élargit le rayonnement de la civilisation normande jusqu'en Méditerranée.



Le couronnement de Guillaume de Normandie

**Guillaume de Volpiano, dit de Dijon ou de Cluny, puis de Fécamp** : 1<sup>er</sup> abbé de Fécamp de 1000 à 1034

Guglielmo da Volpiano ou Guillaume de Volpiano ( isola di san Giulio - lac d'Orta - 962 - Fécamp 1031) s'appela aussi Guillaume d'Orta, puis de Dijon, de Cluny et aussi Guillaume de Fécamp ; né lors du siège de l'île d'Orta par Othon 1er de Saxe, bien que certaines sources situent sa naissance à Novare ; fils cadet du comte de Volpiano, il aurait été filleul de l'empereur de Germanie Otton le Grand, et parent du roi d'Italie Béranger II ; il aurait été « offert » selon une coutume de l'époque, à l'âge de 7 ans au monastère de Saint-Michel à Luciedo, non loin de Verceil (diocèse) ; il dirige alors les chants et les cérémonies mais aussi l'école du monastère et la bibliothèque.

Fondateur de monastères, ayant de vastes connaissances en art et en architecture, en musique et en médecine, parlant le latin et le grec, écrivain ... Il apporte avec lui l'architecture lombarde d'Italie du Nord, il est dit homme de foi, hors du commun et d'une grande autorité morale ...

Les étapes de sa vie furent l'Italie de 962 à 987, Dijon de 989 à 1001 et Fécamp de 1001 à 1031

Il voyage beaucoup, retourne plusieurs fois en Italie, participe à la réforme de trente - quarante - monastères dans lesquels il introduit la réforme clunisienne,

**Jean de Ravenne ou de Fécamp, dit également d'Alie**, 2<sup>ème</sup> abbé de Fécamp de 1034 à 1080, neveu et successeur à Fécamp de Guillaume de Volpiano ; cette dénomination d'Alie est tardive, elle pourrait résulter d'une déformation de « Jean d'Italie ».

D'origine italienne, Jean est souvent dit être le neveu de Guillaume de Volpiano mais il a été prouvé que ce n'est pas le cas. Il sera toutefois son disciple. Oblat, il est moine et prêtre de Saint-Bénigne de Dijon. Il souscrit à la charte de fondation de Fruttuaria.

Guillaume de Volpiano le désigne prieur de l'abbaye de Fécamp . Surnommé Petit Jean « Joanninus » dans l'abbaye de Fécamp.

Il forme sous son abbatiat, dans les écoles fondées par son prédécesseur, une partie importante des clercs de Normandie et d'Angleterre.

Il voyage à Rome en 1050 et aurait été chargé par le pape Léon IX d'une mission dans le sud de l'Italie.

Autres neveux de Guillaume de Volpiano :

**Suppo**, né au XI siècle et mort le 4 novembre 1061 est un bénédictin originaire de Lombardie et du Latium, septième abbé du Mont Saint-Michel de 1033 à 1048. La fin de son mandat fut marqué par beaucoup d'indiscipline et d'abus de sa part, de sorte que certains actes soulevèrent si fortement la colère des moines contre lui, qu'il se vit contraint de se dérober à leur vengeance en retournant se réfugier dans l'abbaye de Frutare ou Fruttuaria, où il termina sa vie treize ans plus tard.

**Suppo**, frère du précédent et, ancien abbé de Fruttuaria (Italie), puis huitième abbé du Mont Saint-Michel à la suite de son frère, de 1048 à 1060.

**Lanfranc dit du Bec** originaire de Pavie, clerc et juriste formé à Bologne ; il se rend à Avranches en 1039, et jusqu'en 1042 y enseigne à l'école épiscopale ; puis en 1045 , il fonde l'école du Bec ; ensuite, il est appelé par le duc Guillaume à diriger l'abbaye aux Hommes de Caen ; après la conquête de l'Angleterre il devient archevêque de Canterbury, et donc le chef de toutes les églises d'Angleterre ; il fut un proche conseiller du duc Guillaume.

**Anselme** d'Aoste puis du Bec et enfin de Canterbury, originaire du Piémont est en 1058 élève de Lanfranc à Avranches ; puis en 1063 prieur et écolâtre à l'abbaye du Bec Hellouin ; il succédera à son maître Lanfranc à la tête de l'école du Bec puis au siège de Canterbury en 1093 ; abbé du Bec en 1078 à la suite de la mort d'Herluin.

L'élève et le maître, tous deux Italiens, poursuivent à distance une relation épistolaire faite de respect mutuel.

**Michel** est un clerc italien, il occupe le siège épiscopal d'Avranches de 1069 à 1094.

Michel (Michael) est un évêque d'Avranches de la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

D'origine italienne, il devient chapelain de Guillaume le Conquérant. La seule apparition en cette qualité est par un diplôme délivré à Winchester le 11 mai 1068.

Clerc, il succède à Jean d'Ivry devenu archevêque de Rouen, sur le siège d'Avranches en 1068. Cette nomination est vraisemblablement due à l'influence de Lanfranc. Sa désignation illustre la volonté du roi-duc de sélectionner des hommes ayant une formation ecclésiastique adéquat pour l'épiscopat, plutôt que simplement ceux qui ont des relations étroites avec le pouvoir. Richard Allen voit dans le choix du diocèse d'Avranches une préférence due à une connaissance de la Normandie et peut-être même avec la ville d'Avranches elle-même. Il a pu être attiré comme d'autres italiens avant lui par la proximité au Mont-Saint-Michel et ce centre intellectuel réputé à l'époque, hypothèse soutenue par Jean-Jacques Desroches et appuyée par les propos d'Orderic Vital qui dit de lui qu'il est un homme de science et de piété considérable. Homme cultivé qui gouverne son diocèse durant près de vingt ans, il est présent à tous les événements religieux du duché, présent dans 24 actes ducaux, presque autant que pour ses quatre prédécesseurs réunis. Il décède le 26 janvier 1094 .

**Anasthase le Vénitien** (dcd vers 1085) ou Saint Anastase est un moine, ermite, confesseur, ayant vécu au XI<sup>e</sup> siècle, proche de Anselme de Cantorbéry et Hugues de Semur ; fêté le 16 octobre. Né à Venise à une date incertaine dans une illustre famille imprégnée de culture grecque, Anastase est attiré dès son plus jeune âge par la vocation monastique et érémitique. Il quitte définitivement sa ville natale dans le sillage de Guillaume de Volpiano, pour rejoindre la communauté monastique du Mont-Saint-Michel peut-être dès les alentours de 1025. Après plusieurs années passées dans cette communauté puis dans un ermitage sur l'île voisine de Tombelaine jusqu'en 1066, il rejoint Hugues de Semur à l'Abbaye de Cluny ...

#### **L'école du Bec fondée par Lanfranc puis Anselme :**

Sous la direction de Lanfranc puis d'Anselme, l'enseignement du trivium et du quadrivium à l'école du Bec a gagné une réputation de qualité « exceptionnelle », qui a fait venir pendant un demi-siècle, des élèves « de France, de Gascogne, de Bretagne, de Flandres, d'Allemagne et de Rome même ». Si le sanctuaire normand possède aussi des chaires de théologie, d'écriture sainte, de droit canon et civil, il se différencie des autres communautés scolaires de cette époque par l'importance donnée par ses deux premiers écolâtres à la littérature, la mettant presque autant à l'honneur que les disciplines monastiques. Lorsque Baudri de Bourgueil visite l'abbaye, il loue « l'esprit religieux dans toute sa plénitude, sans mensonge, sans flatterie, sans défaillance ». Un « esprit de douceur et de bénignité » vanté également par l'abbé Porrée dans son Histoire de l'abbaye du Bec, et que Bernard Gicquel attribue aux trois fondateurs de l'abbaye – Herluin, Lanfranc, et Anselme – ayant respectivement apporté la « piété », la « science » et la « mansuétude ». À l'enseignement de la scolastique, s'ajoute la participation de l'abbaye aux controverses théologiques de son temps telle celle sur la nature de l'eucharistie où Lanfranc défend, contre Bérenger de Tours, le principe de la présence substantielle et non seulement spirituelle du corps et du sang du Christ dans l'hostie et le vin, tandis qu'Anselme dénonce le nominalisme de Roscelin de Compiègne. Autre trace de cette activité intellectuelle, l'écriture très probable dans cette enceinte, vers 1050, de la Chanson de saint Alexis et plus tard de la Chanson de Roland par Tuold. La musique y est également pratiquée.

La prestigieuse école forme des auteurs de la pensée ecclésiastique, des acteurs du monachisme normand, des réformateurs de l'Église d'Angleterre... Ainsi, on compte parmi ses élèves : le futur pape Alexandre II, Guillaume Bonne-Âme, archevêque de Rouen, Yves, évêque de Chartres, les évêques de Rochester Ernost, Gundulf et Ernulf, Foulques, évêque de Beauvais, Tuold d'Envermeu, évêque de Bayeux, Guillaume, abbé de Corneilles, les premiers abbés de Lessay Roger et Geoffroy, Henri, abbé de la Bataille, Richard, abbé d'Ely, Richard, abbé de Sainte-Vaubourg, Lanfranc, neveu de l'écolâtre, abbé de Saint-Wandrille, Adelelme, abbé d'Anchin, Lanfred, abbé de Saint-Wulmer, William, écolâtre de Bamberg, moine de Fulda et abbé de Mersebourg, Henri, doyen de Canterbury, Bernard, abbé du Mont-Saint-Michel, Durand,

Guillaume, Normand, abbés d'Ivry, Jean, abbé de Saint-Sabas et Jean, abbé de Telese, en Italie, ou encore les théologiens Anselme de Laon et Guitmond.

L'école du Bec perd de son rayonnement au début du XII<sup>e</sup> siècle en raison du départ d'Anselme pour Canterbury et de plusieurs de ses compagnons pour l'Angleterre ainsi que de l'affaiblissement des écoles monastiques au profit des écoles urbaines, en particulier celles de Paris<sup>10,19</sup>. Tandis que le nombre des moines sur place diminue au profit des prieurés donnés ou fondés sous l'autorité de la communauté, « il n'y a plus au Bec ni philosophe, ni théologien » au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye poursuit toutefois sa tradition scolaire et intellectuelle, accueillant en ses murs le chroniqueur Robert de Torigni et les poètes Étienne de Rouen et Pierre de Dives<sup>6</sup>, et sa réputation attire toujours de nouveaux frères à l'instar du roi Philippe I<sup>er</sup> et de son fils, le futur Louis VI, qui s'affilie au Bec sous l'abbatit de Guillaume.

### **L'abbaye de Fruttuavia**

Le lien avec l'Italie est maintenu grâce à l'abbaye de Fruttuavia, fondée par Guillaume de Volpiano sur des terres familiales situées à San Benigno Canavese, près de Volpiano, au Nord de Turin (Piémont), dans la vallée du Pô ... Un réseau de confraternité facilite des échanges entre les communautés.

(sources Wikipédia)

Y. D. F.